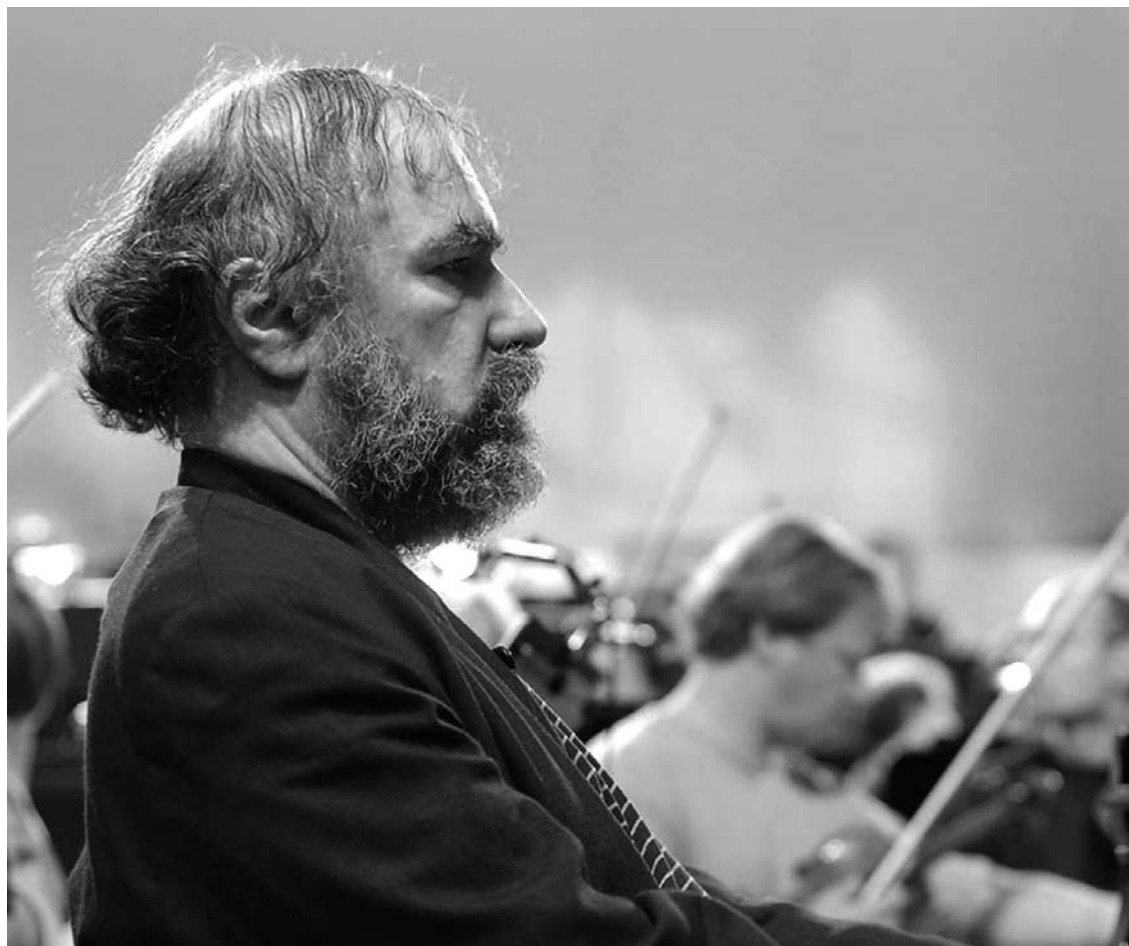


# Le mystérieux Monsieur Lupu

Rémy Franck ←

En ce mois de janvier, Radu Lupu est au Luxembourg. Le pianiste roumain se produit avec l'Orchestre Philharmonique, et sa venue est à considérer comme l'un des très grands événements musicaux de l'année.



**M**ythe vivant, Radu Lupu se fait rare sur scène comme il se fait rare dans les médias. Ne participant jamais aux mondanités, discret, refusant les interviews, les photos, les enregistrements, les honneurs et la gloire, le virtuose roumain attire le public justement par ce côté mystérieux. Depuis des années, les mêmes photos circulent dans la presse, son dernier disque est sorti il y a plus de dix ans. Radu Lupu n'est donc pas devenu pianiste pour jouer les stars! Il se concentre sur la musique, il subjugué par sa pureté artistique. Produites par une sensibilité musicale exceptionnelle, une intériorité toute en subtilité et un don certain pour peindre des paysages sonores, la profondeur de son jeu, la beauté de son touché et l'intelligence de son interprétation font merveille, et cela depuis plus de 40 ans. Comme s'enthousiasmait un critique londonien, "...il a les pianissimi célestes d'un Richter, les fortissimi retentissants d'un Gui-

rels et les accords mystérieux et magiques d'un Cherkassky".

"Il est intéressé uniquement par la musique et ne souhaite pas imposer sa personnalité ni aucune théorie. Il vous donne la musique exactement comme elle est", expliquait son ami Sir Colin Davis, et dans une émission de la BBC, Mitsuko Uchida le qualifiait de "musicien le plus remarquable qu'elle ait jamais rencontré", tandis que Daniel Barenboïm (avec qui il a enregistré un disque de piano à quatre-mains en 1998) évoquait son imagination auditive exceptionnelle et sa capacité à créer des textures orchestrales. Le critique américain Harold C. Schoenberg, auteur du livre 'The Great Pianists', disait que Lupu "sait comment façonner une mélodie sans exagérer, et seuls les élus ont cette sorte de fluidité facile, inéluctable".

Edward W. Said, le critique musical de 'The Nation', après une interprétation du Concer-

to en do mineur, K. 491, le décrivait comme étant "certainement le plus exigeant et le plus discret des pianistes contemporains, un interprète dont les pianissimi, l'intelligence rythmique et, oui, les gammes, sont incroyables, mais dont la forte personnalité musicale s'exprime, comme celle d'Orphée, par litotes et avec un caractère réfléchi presque stoïque". Adrian Jack, de l'"Independent" de Londres, mentionnait que Lupu "... apporte à Beethoven, Schubert et Brahms profondeur et sérieux, un sens de l'infini, qui fait paraître les autres pianistes - même les plus doués - creux et inexpérimentés en comparaison". Alex Ross, le critique musical du New Yorker, présenta son enregistrement des Intermezzi opus 117 comme "un des plus beaux disques de piano jamais enregistrés".

Et quand vous parlez au pianiste de ses succès, il dira que les critiques exagèrent. J'ai rencontré Lupu un jour dans sa maison, alors qu'il habi-



était encore la banlieue de Londres. L'entretien était 'off the records', mais lorsque je l'ai quitté, j'avais le sentiment d'avoir parlé à un homme à la culture immense, connaissant l'histoire, la peinture, adorant la lecture, le cinéma ...et le bridge. Il s'intéresse aux pays où il voyage, il assimile ses connaissances et compare. Il peut aussi porter un regard critique sur le monde en général et sur le monde musical en particulier, dont surtout la commercialisation le gêne beaucoup. Mais il est aussi un homme généreux qui s'est engagé de nombreuses fois dans des causes humanitaires. Depuis quelques années, Lupu habite en banlieue de Lausanne, avec sa femme Delia, violoniste à l'Orchestre de chambre de cette ville (dirigé par un autre pianiste, Christian Zacharias).

Radu Lupu est né le 30 novembre 1945 à Galati, en Roumanie. Il étudiait le piano dès l'âge de six ans avec Lia Busuioseanu, plus tard avec Florica Musicescu (professeur de son

compatriote Dinu Lipatti) et, à l'âge de douze ans, il fit ses débuts dans un programme entièrement consacré à ses propres œuvres. Il poursuivait ses études au Conservatoire de Bucarest, avant d'aller se perfectionner au Conservatoire de Moscou auprès du célèbre Heinrich Neuhaus – également professeur de Richter et de Guilels – puis de son fils Stanislav. Il obtint son 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Moscou à seize ans et remporta le concours Van Cliburn à 21 ans avec une interprétation fulgurante du 2<sup>e</sup> Concerto de Prokofiev. A cette époque, il parlait encore aux journalistes et leur permettait de rapporter ses propos: "Je ne m'y attendais pas", confia-il au 'New York Times', ajoutant: "Les concours sont exaspérants. Je n'aime pas du tout la compétition." Pourtant, trois ans plus tard, il gagna le Concours international George Enescu et le Concours de Leeds. Suite à ce concours, Decca lui offrit un contrat qu'il accepta. Sa production sera peu importante en quantité, immense en qualité.

Elle s'arrêtera un jour, tout doucement. Le maître, simplement, ne désirait plus enregistrer. Il a bien ses idées à lui. "J'aurais souhaité pouvoir faire carrière uniquement en jouant des mouvements lents", a-t-il un jour confié à un organisateur de concerts.

Malgré ses vues parfois bien particulières, Radu Lupu ne fait ni show ni cirque. Il entre discrètement en salle et très vite il s'unit au piano: le pianiste et le piano deviennent un. Il joue sans aucune démonstration, avec une belle sonorité, produisant, comme l'a formulé un critique français "une musique repliée sur elle-même. Une vision autiste et méditative de tout le répertoire abordé, mais dynamique et qui ne tombe jamais dans la contemplation." Une observation que nous ne pouvons que confirmer: Les interprétations de Radu Lupu vivent de la poésie du son, de la subtilité des nuances sans aucun maniérisme, de la respiration naturelle de la musique.